



PALADINS DE FRANCE

Epée avez vous. Epée avez moi !

De **Francesco Niccolini**

Mise en scène **Enzo Toma**

Avec **Francesco Cortese, Carlo Durante, Antonella Iallorezi, Silvia Ricciarelli**

Assistant à la mise en scène **Valentina Impiglia**

Idéation du décor **Iole Cilento**

Réalisation du décor **Porziana Catalano, Iole Cilento**

Musique **Pasquale Loperfido**

Voix de CharlesMagne **Fabrizio Saccomanno**

Lumières **Angelo Piccinni**

Techniciens de compagnie **Angelo Piccinni, Mario Daniele**

Prix EOLO pour le Meilleur Spectacle

Prix de la Critique à Koreja pour le Meilleur spectacle

dédié à *Qu'est-ce c'est les nuages?* de Pier Paolo Pasolini

Des jeux d'enfants. Des jeux de guerre.

Marionnettes. *Pupi*. Vielleries très belles. À trancher en deux à coups d'épée.

Au-dessous: corps, métal, amour et guerre. Au-dessus: fils, voix tonnante et un destin tragique.

Charles Magne et ses paladins. Étant jeune, je haïssais ces personnages-là, prototypes de conquérants.

En revanche j'aimais avec tendresse et battement de cœur leurs représentations mortes, ces marionnettes taillées en pièces, liées à un ciel de carte déchiré.

Après vingt ans, quand je vois des hommes et/ou des marionnettes mourir sur les champs de bataille, je comprends que tous méritent de la compassion et que leurs corps sont à respecter.

L'histoire comique et tragique des paladins de Charles Magne – dès l'arrivée à la cour de la belle Angélique jusqu'au massacre de Roncevaux – conte la beauté et la cruauté de la vie. Et si depuis plus de cinq cent ans de grands poètes et d'obscurs hommes de théâtre continuent à éprouver un immense plaisir à la raconter, il y aura un motif. Il me semble d'être au théâtre des marionnettes, où Pasolini fait conter à Totò, Ninetto Davoli, Franco e Ciccio la triste histoire de Othello, Iago et Desdémone. Avec ces mêmes marionnettes je voudrais raconter de Rinaldo, Astolphe, Angélique, Bradamante, Fiordiligi, Orlande et, en dernier, le massacre de Roncevaux, cette décharge absurde et ensanglantée dans laquelle tous ces corps moururent et furent abandonnés, les yeux vers le ciel, se demander ce que c'est que les nuages.

Francesco Niccolini